

L'éducation comme rempart contre l'homophobie (Constats et formations)

Philippe Clauzard

(Diagnostic social)

Chaque manifestation d'une revendication sociale dans l'optique d'une égalité de traitement entre homosexuels et hétérosexuels a cela de particulier qu'elle est un diagnostic d'une homophobie en temps réel. Hier, des manifestants hurlants contre le PACS « *les pédés au bûcher* » ; plus récemment, à Bègles, lors du « *premier mariage gay* » des slogans des anti-mariages du type « *les pédés en camp de concentration* ». Quelques jours plus tard, le maire de Bègles fit l'amère expérience de lettres d'injures, de menaces dont la presse se fit l'écho¹. Des phrases au rejet primaire et viscéral dont l'analyse souligne la crainte de cet Autre dérangeant, de ces relations entre hommes qui constituent une menace directe pour l'ordre de la masculinité, pour une « représentation symbolique » du monde.

Chaque nouvelle manifestation d'une revendication contre l'hétérosexisme est révélatrice d'un état social, une photographie de la tolérance et de l'ouverture aux différences individuelles, relativement aux sexualités et amours dont on ne devait pas dire le nom en certaines époques. Il est rappelé à nos consciences la pugnacité d'une violente haine homophobe, la pérennité d'une constante frilosité (quoique paradoxale devant ces appels au meurtre) de nos élus, gouvernants ou ministres de l'éducation sur ces sujets, un malaise social persistant entre amalgame pédophile, crainte d'une promotion de l'homosexualité, fantasme de contagion, peur de la perte d'une masculinité qui subordonne le féminin dans des rapports de genre et de pouvoir. La réactivité des phénomènes de rejet révèle la double dimension de l'exclusion homosexuelle qui se manifeste dans un registre personnel signifiant d'un état psychologique de phobie, de crainte des homosexuels (l'homophobie) et un registre idéologique qui renvoie au social et à l'inégalité des sexualités (l'hétérosexisme). Dans un cas, c'est l'individuel, dans l'autre, le collectif qui opère exclusion, stigmatisation et discrimination.

Chaque nouvelle manifestation d'une revendication contre « l'hétérocentrisme » tend à bousculer une norme hétérosexiste, un repère sociétal, une vision du monde. En cela, oui, l'homosexualité paraît bien un révélateur social, un révélateur des angoisses collectives et des crispations idéologiques, un révélateur aussi sur notre institution scolaire.

Devant la haine et la peur des homosexuels, une évidence apparaît : que fait l'école ? Il y a urgence prophylactique. Il y a urgence de prévention de l'homophobie rampante, radicale, institutionnelle et de cette forme d'hétérosexisme des bien-pensants pour lesquels les sexualités et les amours hétérosexuelles et homosexuelles ne peuvent se valoir. L'éducation est un mouvement d'intelligence contre la haine aveugle, l'idéologie obscurantiste, la méconnaissance qui engendre la peur. De même, elle offre un moyen de compréhension des mécanismes de rejet et une connaissance accrue (moins caricaturée ou partielle que dans la sphère médiatique) du monde homosexuel dans laquelle exercer sa pensée critique. Comprendre, ressentir, vivre l'exclusion homophobe, la force de sa violence physique ou morale est gage d'avenir meilleur pour des générations futures qui ne s'aborderaient plus sur un mode de l'exclusion à partir de différences individuelles utilisées comme signe, à seule fin

de distinguer, discriminer, mettre à part les gros, les blacks, les vieux, les pédés, les handicapés, les lesbiennes, les beurs, les juifs, les femmes. L'éducation contre l'homophobie prolonge les actions contre les racismes ou le sexisme dont les problématiques différentes sont cependant voisines. Notre démarche dénonce le sexisme et l'hétérosexisme, lequel est l'affirmation de la domination masculine qui relègue les femmes à une sous-catégorie et les homosexuels comme une menace directe pour l'ordre masculin.

Les cours d'école sont les continuums de ce qui sourd dans les différentes strates sociales (une homophobie rampante ou déclarée, un hétérosexisme de salon ou militant). Des témoignages nous rappellent l'homophobie quotidienne que subissent des élèves : « *Voilà 2 ans que je suis homosexuel. Cette vie est vraiment TRES dure à vivre. Plus les jours passent et plus je me fais traiter de « pédé » ou encore « tapette » ... Je n'arrive plus à compter les soirs où, dans mon lit je pleure, je me remets en question « suis-je vraiment un pédé? » (...)* » « *Elève en 1ere L dans un grand lycée de banlieue, je ne compte plus le nombre de fois où les autres élèves emploient des termes tels que « pédé » ou « enculé » . (...) « Même si le temps est loin où je me faisais taper dessus tous les jours en me faisant insulter de « tapette, taffiole, sale pédale » et j'en passe, l'homosexualité reste malheureusement un tabou... »ⁱⁱ*

A l'école, lieu de découverte des sentiments, du désir et de l'orientation amoureuse, les récréations sont en bien des cas des « classes » d'incitation à la haine homophobe. L'injure y crée un sentiment d'infériorité et de honte ou un apprentissage de la détestation des homosexuels et du machisme, avec l'obligation pour certains de taire ses sentiments, ses envies, sa sexualité : « surtout que cela ne se voit pas, ne se sache pas, ne puisse s'imaginer ». Dès lors, certains jeunes empruntent le masque machiste ou souffrent d'une grande mésestime d'eux qui peut conduire à des comportements suicidaires. Des enquêtes évaluent une prévalence du suicide chez les jeunes homosexuels : un tiers des suicides d'adolescents serait lié à la question homosexuelle.

Mais que fait l'école ? Depuis quelques années est certes apparu un discours d'ouverture depuis la noosphère. Mais il se réduit souvent à de simples déclarations d'intentions faute d'applications sur le terrain des écoles et des collègesⁱⁱⁱ. Force est cependant de reconnaître que la prévention scolaire comme rempart contre l'homophobie n'est pas la préoccupation constante et majeure des personnels éducatifs ou d'encadrement. L'école doit pourtant remplir une fonction informative et critique qui mène à une réflexion sur les mécanismes d'exclusion, les différences et l'égalité d'appartenance humaine.

(Paradoxes scolaires)

L'institution scolaire cultive le paradoxe entre des sentiments homosexuels qu'une brève histoire des internats reflète (suspension du contrôle familial, frustration, promiscuité, transformations physiques favorisant attouchements et visites clandestines de dortoirs non mixtes) et des sentiments homophobes que dépeint très justement la scène primitive du film *Beautiful Thing* où sur un terrain de football sont réunis trois des ingrédients clés de la brimade homophobe (le bullying) à l'encontre des garçons qui n'aiment pas le sport, forme d'homophobie fort répandue dans les écoles^{iv} : le jeune Jamie y subit en effet la relégation (aucune équipe ne veut de lui), l'insulte (un jeu de mot obscène) et la lâcheté des témoins (dont celle de celui qui deviendra un peu plus tard son amant).

Paradoxalement s'avère aussi la mission de l'institution scolaire. Sous la III^e République, l'école avait pour objectif de faire rentrer dans la République les jeunes français, les arracher aux vieilles croyances, en faire des citoyens éclairés. L'école, instrument « révolutionnaire », vecteur d'évolution des mentalités, devient l'instrument de laïcisation de la société qui combat alors l'emprise de l'Eglise, un « sanctuaire laïque » qui développe ses valeurs propres reposant sur le socle de l'éthique républicaine inspirée des penseurs du siècle des Lumières. Un avenir d'intelligence et d'ouverture est promis. Néanmoins, malgré un universalisme affiché, l'école fait le jeu, durant cette époque, d'un élitisme républicain. Les enfants du peuple vont à l'école élémentaire, ceux de la bourgeoisie au petit lycée (quelques boursiers - les enfants du peuple les plus méritants - vont aussi au lycée). L'école est alors essentiellement un agent d'intégration culturelle et civique, d'adaptation à bon nombre de valeurs conservatrices jusqu'aux années 1960 où s'effrite, devant le profond mouvement de massification des effectifs scolaires, un ensemble de normes. Les valeurs scolaires évoluent. Une nouvelle culture juvénile, une vie adolescente, des cultures populaires et immigrées, et d'autres aspirations apparaissent dans les établissements d'enseignement. Il s'ajoute enfin, changement très important, la montée d'un nouveau « souci de soi », souci de l'individu. De nos jours, les différentes mutations de l'école font qu'on attend d'elle davantage une fonction d'intégration sociale et de développement de la personne que d'adaptation civique à la République, comme naguère. On souhaite désormais que l'institution scolaire permette à chacun d'être soi-même et que les activités scolaires débouchent à terme sur des activités professionnelles. La réalisation de soi, c'est-à-dire la formation pour la profession et la personne, prime. A ce titre, pour permettre un développement du « soi-même », de sa propre identité, pour participer à la formation de la personne humaine, l'enseignant ne peut « négocier » avec le tabou social relatif à une norme du reste évolutive. Il n'existe d'élévation des jeunes gens vers l'âge adulte, voire la fonction parentale sans leur préciser toutes les réalités de notre époque, sans leur donner tous les outils (sans exclusive) pour se mouvoir dans un monde complexe où les différences priment sur les ressemblances, où les questions de mœurs et d'éthique seront les interrogations du 21^e siècle.

Tout savoir scolaire correspond à des valeurs revendiquées par les décideurs. Il révèle la philosophie implicite de l'éducation, une éthique sociétale. Chaque savoir est une réponse à une question donnée du réel, le fruit d'une recherche. Il faut ces deux conditions pour que se didactise un enseignement. Or, le questionnement sur les sexualités et le respect des différences n'est guère développé. Ces champs sont en jachère et n'entrent pas encore dans l'architecture logique des savoirs à enseigner. Il existe peu de départements de recherche sur les homosexualités, les discriminations homophobes et sexistes. Plutôt qu'instauration de quelques Yaltas dans les têtes, il semble pourtant bien préférable d'enseigner ce qui unit et ce qui libère l'individu pour l'intégrer à une communauté aussi large que possible.

Un paradoxe fondamental écartèle donc l'institution scolaire entre une certaine volonté de normalisation, d'enrôlement social, d'acculturation des plus jeunes par les anciens selon la loi sociétale, une adaptation à ce qui existe déjà, une mise en conformité; et le désir de construire une jeunesse responsable, autonome, créative, garante des libertés. L'école est un lieu de transmission de savoirs normés qui revendique aussi une liberté de « devenir », une ouverture critique au monde. Les jeunes homosexuels pâtissent de cette ambiguïté. L'école ne reconnaît guère les mouvements périphériques qui n'appartiennent pas à la norme, et ne sont pleinement validés par l'opinion publique et la représentation nationale. Les homosexuels n'ont pas d'espace de parole, de lieu de mémoire consacré à l'histoire et à la culture des homosexualités, de mentions quelconques dans les programmes scolaires. L'homosexualité est un non-dit, une invisibilité, un mirage... Un déni.

L'école est néanmoins le lieu où se créent les savoirs. Les questions liées à l'homosexualité en sont exemptes par nous ne savons quelle magie ou homophobie institutionnelle ou « académique ». Le silence de l'école sur l'homosexualité dit son illégitimité et tronque la réalité de notre société contemporaine faite de couples homosexuels, de familles homoparentales et d'individus désirant des personnes de même sexe. Agir de concert sur les programmes scolaires et les formations des enseignants est un formidable levier pour faire évoluer dès le premier âge et tout au long de la scolarité les mentalités et accompagner les jeunes qui sont concernés dans la compréhension d'une attirance amoureuse valide. C'est donner un visage positif à l'homosexualité, provoquer la réflexion sur l'exclusion homophobe, faire découvrir un savoir en creux ou sous silence en histoire, en littérature, en éducation à la citoyenneté et à la sexualité. Nous n'entendons pas « enseigner l'homosexualité »; mais redécouvrir les « chapitres oubliés » par des siècles d'oppressions hétérosexistes et homophobes.

(Ambitions éducatives)

Selon les experts, la meilleure façon de traiter les problèmes et les difficultés nées de l'altérité est d'identifier, reconnaître et discuter les différences. La recherche nous apprend qu'il existe deux niveaux d'éducation qui forgent l'individu. Un niveau d'éducation primaire, transmis par la pensée et les usages familiaux, très fortement ancré chez l'individu, au centre de l'image que nous avons de nous-mêmes et un niveau d'éducation secondaire formé par l'action scolaire, les enseignements... plus aisément modifiable. Les valeurs primaires affectent les débuts de notre socialisation, plus tard notre accomplissement adulte et façonnent notre vision du monde. Les stéréotypes culturels, les préjugés, les crispations morales appartiennent généralement à ce niveau éducationnel. C'est à ce stade que tous les efforts des éducateurs devraient se conjuguer pour tenter de modifier les représentations discriminantes que subissent les jeunes comme les adultes homosexuels^v. Il nous semble dès lors nécessaire de travailler dans le secteur scolaire avec tous ses acteurs et partenaires, les organisations de parents d'élèves, et plus particulièrement les professeurs pour fournir information ou formation permettant de s'informer sur les questions homosexuelles et bisexuelles, et de clarifier ses propres valeurs afin d'aborder plus sereinement ce qui appartient encore au monde du tabou, du non-dit ou des préjugés. Etre en mesure de contester rigoureusement la hiérarchisation des sexualités et des sexes, la construction sociale de chaque genre, les notions de normes et déviance, ou la pensée différentialiste, l'essentialisme, l'ordre symbolique du monde. Naturellement cela s'accompagne d'une réelle inscription de l'homosexualité dans les programmes et cursus scolaires^{vi} pour les élèves et d'une réelle sensibilisation en direction des familles qui participent à l'éducation de leurs enfants et plus encore sur de tels sujets. Un effort considérable est à déployer afin que les familles revisitent les idées reçues et stéréotypes culturels, leurs valeurs qui résistent à des représentations intimes qui ne séparent plus les individus selon des conceptions sur le genre, la sexualité, la norme... Un vaste corpus de réflexion, une vaste didactisation en vue des familles est à mettre en œuvre. Des campagnes de prévention contre l'homophobie devraient paraître dans les espaces publics et médiatiques, à l'image des campagnes existantes sur le racisme et la xénophobie.

La thématique « homosexualités et homophobie à l'école » doit être incluse dans les formations initiales et continues au métier d'enseignant^{vii}. Si des circulaires ministérielles ont posé les jalons d'une possible ouverture de l'enseignement sur cette question, il reste à construire une formation cohérente sur un sujet sensible qui convoque une autre perception et

posture enseignante que l'étude par exemple des œuvres de Ronsard. Nous imaginons une formation axée sur trois principes :

-une formation « théorique » avec conférences, exposés, films débouchant sur des discussions avec des experts pour développer des démarches pédagogiques pertinentes selon les disciplines et les niveaux d'enseignement.

-une formation « pragmatique » avec des études de cas et surtout des « jeux de rôle » ou des mises en situation sur ce que vivent les homosexuels victimes de préjugés, d'ostracisme, de discriminations ou de violences verbales et physiques. Il s'agit que l'enseignant lambda ressente la grande injustice et la souffrance, le déni d'existence qu'il peut résulter de certaines situations pénibles pour les gays et les lesbiennes et se trouve ainsi motivé pour aborder le sujet et en parallèle bouscule ses propres représentations et préjugés, mette « au clair » ses valeurs personnelles, professionnelles et éducatives face à l'homosexualité.

-une formation « rencontre » avec des associations homosexuelles, des gays et des lesbiennes venant témoigner de leurs expériences, de leurs vécus et qui démystifie l'homosexualité, les homosexuels, les modes de vie des gays et des lesbiennes.

Le théâtre forum nous semble une technique de formation particulièrement adaptée pour réellement sensibiliser le personnel éducatif à l'homophobie. Inventé par Augusto Boal en Amérique Latine, le théâtre forum est un dialogue théâtral mettant en scène de réelles situations d'oppression. Les spectateurs peuvent monter sur scène pour proposer d'autres attitudes, paroles, solidarités,... en remplaçant un « opprimé » ou en jouant un « allié »... Il s'agit d'inventer ensemble d'autres comportements, autorisant une issue plus favorable aux situations initiales de violence, de souffrance et d'exclusion. Le « joker », meneur de jeu, facilite les interventions des spectateurs en aidant chacun à prendre la parole sur scène. Cette formation offre l'opportunité de prendre conscience des préjugés, des difficultés rencontrées par les personnes homosexuelles dans leur vie familiale, sociale et professionnelle. Un moyen efficace pour lutter contre les sentiments homophobes par le ressenti intime susceptible de modification de valeurs personnelles grâce à des débriefings qui suivent après la séance. C'est aussi la possibilité de rechercher ensemble des manières de lutter contre des situations oppressives ou discriminantes. Le théâtre-forum semble de plus en plus s'imposer comme un bon outil pour lutter contre les images sexistes et homophobes. Le théâtre de l'opprimé permet une certaine prise de conscience.

Une autre formation « pragmatique » est à encourager au regard des expérimentations de Jane Elliott, enseignante américaine. Il s'agit d'un jeu de rôles pas comme les autres, fait pour bousculer les adultes ou les préadultes. Cette enseignante américaine tourne dans les collèges du pays pour « jouer » au racisme. Cet exercice dure une matinée. Il est déclinable pour des formations d'enseignants ou familles. Les participants n'oublient pas cette session qui les bouscule : mise en scène d'un processus de harcèlement et de torture mentale des victimes avec fortes brimades, humiliations, violences qui jouent sur les émotions. Cet exercice qui évoque aussi l'exclusion des femmes et des hommes homosexuels pourrait mettre en scène des hétérosexuels « jouant » aux homosexuels et qui subissent leurs brimades quotidiennes, les petites hontes qui provoquent de grands ravages, la marginalisation qui ghettoïse les esprits, la discrimination insupportable lorsque le sentiment d'égalité et d'appartenance à une même communauté humaine est bafoué... injustement du seul fait de son orientation amoureuse qui n'est pas « majoritaire ». Le jeu de rôle est si fort, l'émotion si prégnante que la mise en mot du malaise gay et lesbien ne sera qu'évidence. Triste évidence qu'une partie de

sa bonne conscience refusera de faire subir à l'autre : il est si facile de jouer l'Autre exclu une heure durant, si pénible d'imaginer l'exclusion comme le destin d'une existence. C'est ici une autre façon de « jouer le rôle de l'opprimé » encore plus agissante sur nos affects, notre essence la plus privée. Si la première proposition relève d'une dimension sociale, la seconde s'adresse davantage à l'intime.

Des ateliers de « recherche-actions pédagogiques » entre enseignants peuvent aussi bousculer à leur manière la vision « hétérocentrée » de notre monde. Par exemple, organisons un petit travail sémantique tout simple: changer les prénoms des protagonistes dans les situations-problèmes en maths ou physique (David et Mohammed ou Nathalie et Vanessa à la place de David et Vanessa). Ou bien, prenons l'étude de la grammaire à la lumière féministe et découvrons la richesse d'une langue qui comporte déjà dans d'anciens usages matière à revisiter notre langage quotidien dans une pratique non hétérosexiste^{viii} menant à une déséxisation d'un langage où le masculin l'emporte toujours grammaticalement sur le féminin... Une manière de s'inscrire dans une nouvelle « discipline de l'esprit », une gymnastique de la pensée critique...

Réjouissons-nous pour l'heure de l'introduction de la thématique dans le secondaire par le biais des Travaux Personnels Encadrés^{ix} ou des expérimentations de la mallette pédagogique « Vivre ses différences, comment parler de l'homophobie »^x. Et rappelons-nous les propos de Bernard Charlot: « *Pour moi, il y a trois finalités à l'éducation que j'appellerai hominisation, socialisation et personnalisation. L'hominisation renvoie à l'histoire de l'espèce humaine qui se lègue de génération en génération un patrimoine culturel (...) La socialisation permet de comprendre le « vivre ensemble » et de trouver sa place dans la société (...) La personnalisation renvoie à la construction de soi* »^{xi}. Ne pas être silencieux sur les sujets de l'homosexualité répond à mon sens à cette triple mission de construction de soi comme jeune personne s'affirmant homosexuelle, de socialisation pour vivre ensemble avec les gays et les lesbiennes dans un respect mutuel, et d'hominisation inscrivant dans le legs générationnel la diversité sexuelle et amoureuse...^{xii}

Notre monde n'est pas univoque, sa diversité est une richesse. N'oublions pas que l'être humain est toujours éducatif, non réductible à ce qu'il a été ou à ce qu'il a fait. Un nouvel Emile est appelé, pour un « coming out » dans les champs scolaires des questions d'homosexualité et d'homophobie. Une ouverture sur le respect de toutes les différences. Un rempart contre l'homophobie !

(Bibliographie minimale)

- ADDA J., DREYFUS H., WOLFF C., Education sexuelle et adolescence - De la réflexion à l'attitude pédagogique, CRDP de l'Académie de Grenoble, 1998.
BADINTER E., XY, De l'identité masculine, Paris, Odile Jacob, 1996.
BERSANI L., Homos, Paris, Odile Jacob, 1998.
BOAL A., Jeux pour acteurs et non-acteurs. Pratique du théâtre de l'opprimé, Paris, La découverte/Maspero, 1983
BONNET M-J., Les relations amoureuses entre les femmes, Paris, Odile Jacob, 1995.
BORILLO D., L'homophobie, Que sais-je n°3563, Paris, PUF, 2000.
BOURDIEU P. , La domination masculine, Paris, Seuil, 1998.
CLAUZARD P., Conversations sur l'homo(phobie), l'éducation comme rempart contre l'exclusion, Paris, Harmattan, 2002.

- CLAUZARD P. (dir.), *Le Manifeste d'Aglé ou les chapitres oubliés de l'école*, Paris, 1999 (version 2005 à paraître, sur demande).
- DORAIS M., *Mort ou fif*, Montréal, VLB Editeur, 2001.
- ERIBON D., *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999.
- PICOD C., *Sexualité: leur en parler, c'est prévenir*. Toulouse : Erès, 1994.
- SOS HOMOPHOBIE, *Rapport 2001 sur l'homophobie*, Paris, 2001.
- TANHIA G., *Enculé ! l'école est-elle homophobe ? Little big man*, Paris, 2004.
- TIN L.G. (dir.), *Le dictionnaire de l'homophobie*, Paris : PUF, 2003.
- WELZER-LANG D., DUTEY P., DORAIS M. (dir), *La peur de l'autre en soi – Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB Editeur, 1994.

ⁱ Libération du 22 juin 2004.

ⁱⁱ Témoignages de lycéens reçus sur le site Homoedu.com (site web de réflexions éducatives et ressources pédagogiques, éducation et homosexualités)

ⁱⁱⁱ Voir les initiatives et circulaires du Ministère de l'Education Nationale :

-BO du 10 décembre 1998 : Education à la sexualité et prévention du sida, mesures gouvernementales sur l'éducation à la sexualité

-BO sur la mise en place de la contraception d'urgence par les EPLE-septembre 2000

-Communiqué de J. Lang sur le sexisme et l'homophobie, novembre 2000

-BO Hors Série du 10 novembre 2000 : De la mixité à l'égalité à l'école, au collège et au lycée (avec le scénario, Un élève est traité de pédé, que faire ?)

-BO du 21 novembre 2001: Journée mondiale de lutte contre le sida : 1er décembre 2001

^{iv} Scène cinématographique rappelée par Pierre Albertini dans le Dictionnaire de l'Homophobie, PUF 2003.

^v Selon Daniel Borillo, « c'est l'interaction du psychologique et du social qu'il faut interroger pour mieux comprendre les éléments constants qui facilitent, encouragent ou banalisent l'homophobie. Si, en chacun de nous, il y a un homophobe qui s'ignore, c'est parce que l'homophobie semble nécessaire à la construction de l'identité de chaque individu. Elle est tellement enracinée dans l'éducation que, pour s'en défaire, un véritable exercice de déconstruction cognitive s'impose. » (Daniel Borillo, *L'homophobie*, Coll. Que sais-je ? 3563, Paris, Puf, 2000)

^{vi} En bref, cette ambition éducative s'articule autour des points suivants :

1-Oser éduquer contre l'homophobie dès le plus jeune âge (école maternelle), à la racine de la formation des préjugés. Présenter aux petits enfants des albums, des coloriages, des jeux de l'oie faisant l'éloge de la diversité du monde (gens de couleur, couples homos/hétéros, grands-petits-gros, tenues vestimentaires variées, etc...). Travailler également la notion de genre masculin/féminin. Etre conscient des enjeux communs au sexisme, à l'effémiphobie, à l'hétérosexisme et à l'homophobie...

2-Sensibiliser les enfants à l'homophobie et à l'homosexualité avec des mots simples qui sont à leur portée; leur parler de relations et d'amour. Employer des mots et des situations positifs. Leur permettre de poser toutes les questions au moyen de méthodes appropriées. Dédramatiser le sujet auprès des parents lors de réunions d'information préalables pour éviter tous conflits. Dépasionner le débat en utilisant toutes informations valides. Faire disparaître tout sentiment de malaise ou de honte d'en parler. Choisir des exemples concrets.

3-Mettre un visage sur l'homosexualité : histoire, personnages célèbres, visibilité et coming-out, engagement des homosexuels célèbres vivants. S'appuyer sur des articles de presse, des films documentaires, des longs ou courts métrages...

4-Aborder les sujets gays et lesbiens en s'appuyant sur des situations quotidiennes, des films, des livres et articles. Profiter aussi des événements d'actualité. Inviter des homosexuel-le-s à témoigner de leur vie quotidienne, à ses côtés après un cours ayant abordé les questions gays et lesbiennes. Organiser une Semaine sur l'exclusion homophobe : films, débats, conférences.

5-Encourager les élèves à créer des clubs entre pairs pour la défense des droits humains ou l'aide aux jeunes homosexuels, favoriser l'expression de messages de respect et d'actions y concourant de la part des jeunes...

6-Lancer dans l'établissement un atelier de réflexion pour les personnels sur la question de l'hétérosexisme, des ateliers de « recherche-actions pédagogiques » entre enseignants bousculant à leur manière la vision « hétérocentrée » de notre monde...

7-Introduire le respect des gays et lesbiennes, la lutte contre les actes et propos homophobes dans le règlement intérieur de l'école...

8- Former des personnes relais pouvant répondre aux demandes personnelles des jeunes homosexuels ou en questionnement (infirmières, psychologues, assistantes sociales, assistants d'éducation...). Afficher en des endroits visibles au sein des établissements scolaires les numéros de téléphone des centres de ressources.

9- Inciter à l'inscription de l'homosexualité dans les manuels scolaires, ceux-ci circulent aussi dans les familles, auprès des frères et sœurs, cousins et parents.

10-Organiser des matinées de sensibilisation auprès des familles sur la thématique homosexualités/homophobie avec tous les acteurs éducatifs de l'établissement scolaire.

11-Et bien sûr- plus largement - inclure la thématique de l'homophobie et de l'homosexualité - bisexualité dans les programmes d'éducation sexuelle, d'éducation à la citoyenneté et d'éducation culturelle (histoire, lettres, sciences). Faire lire et étudier des œuvres romanesques évoquant l'homosexualité ou présentant des personnages homosexuels... Penser à une transversalité de cette thématique, à son développement dans d'autres disciplines, travailler avec des professeurs aux compétences et savoirs disciplinaires différents pour des productions de type interdisciplinaire...

^{vii} Nous nous réjouissons à ce titre de l'obtention par l'association SOS Homophobie en septembre 2004 d'un agrément pour des interventions en formation des enseignants dans l'Académie de Versailles.

^{viii} Nous pensons ici à l'excellent travail de Céline Labrosse dont les recherches explorent le champ « genre et langage » et posent un regard critique sur les règles normatives en proposant des solutions menant à la déséxisation du français. Voir son livre : « Pour une grammaire non sexiste », Editions du remue-ménage.

^{ix} Le site web de réflexions éducatives et ressources pédagogiques www.homoedu.com (homosexualité & éducation) reçoit chaque année un bon nombre de demandes d'information ou d'autorisation de reproduction de documents pour les TPE, certains font l'objet d'une finalisation sous forme d'exposition ou de mini site internet, sur des questions jusqu'alors peu encouragées par les professeurs.

^x Une initiative de l'association Couleurs Gaies, à Metz.

^{xi} In « Les nouveaux enjeux », entretien avec Bernard Charlot, professeur en sciences de l'éducation, Université Paris VIII, Sciences Humaines, n°76, octobre 1997.

^{xii} Le respect de la diversité sexuelle et amoureuse passe aussi par des actes éducatifs symboliques comme le Passeport Européen contre l'Intolérance, édité par le Conseil de l'Europe, que chaque élève devrait signer afin de s'engager à lever le tabou et les insultes. En voici les premières pages, qui sont suivies d'un corpus d'explications, de rappels à la loi et de conseils comportementaux. Nous y avons ajouté en gras les éléments qui nous semblait manquer, matière à travail dans les classes :

Passeport Européen contre l'Intolérance

Nom Prénom

Sexe Date de naissance

Lieu de naissance

Adresse

Signature

Moi

Je m'engage à résister à tout acte d'intolérance. **Je m'engage à résister à tous propos et actes racistes, xénophobes, antisémites, sexistes, homophobes.**

J'affirme que la Grande Europe doit être un espace de tolérance, **de respect** et d'hospitalité, ouvert sur le monde et au sein duquel chaque être humain est protégé par la Convention européenne des Droits de l'Homme.

L'Intolérance, c'est :

Le Racisme, La Xénophobie, L'Antisémitisme, Le Sexisme, L'Homophobie...